« Ces prodiges troublent la raison, ils offusquent le jugement ; que faut-il penser des habitants de ce pays ? Faut-il les craindre, faut-il les aimer ? Je me garderai bien de rien déterminer là-dessus. » (lettre 10, p. 77)

« Le croirais-tu, mon cher Aza ? Malgré leurs imperfections, si tu étais ici, je me plairais avec eux. Un certain air d'affabilité répandu sur tout ce qu'ils font les rend aimables ; et si mon âme était plus heureuse, je trouverais du plaisir dans la diversité des objets qui se présentent successivement à mes yeux. » (Lettre 11, p. 81-82)

« Mon nouvel ajustement ne me déplut pas, peut-être je regretterais davantage celui que je quitte s'il ne m'avait fait regarder partout avec une attention incommode. » (lettre 12, p. 84)

« Ô, mon cher Aza, que les mœurs de ce pays me rendent respectables celles des enfants du Soleil ! » (lettre 14, p. 96)

« Je ne sais plus que penser du génie de cette nation, mon cher Aza. Il parcourt les extrêmes avec tant de rapidité qu'il faudrait être plus habile que je ne le suis pour asseoir un jugement sur son caractère. » (lettre 17, p. 103)

« [...] ce que je vois, ce que j'apprends des gens de ce pays me donne en général de la défiance de leurs paroles ; leurs vertus, mon cher Aza, n'ont pas plus de réalité que leurs richesses. » (lettre 20 p. 115)

« Il venait pour m'instruire de la religion de France, et m'exhorter à l'embrasser ; je le ferais volontiers si j'étais bien assurée qu'il m'en eût fait une peinture véritable. » (lettre 21, p. 117)

D'un autre côté, Déterville m'a assuré qu'il nous était à jamais impossible de revoir la ville du Soleil. Après le séjour de notre patrie, en est-il un plus agréable que celui de la France ? Il te plaira, mon cher Aza, quoique la sincérité en soit bannie ; on y trouve tant d'agréments qu'ils font oublier les dangers de la société. » (lettre 26, p. 139)

« Quel art , mon cher Aza ! Quels hommes ! Quel génie ! J'oublie tout ce que j'ai entendu, tout ce que j'ai vu de leur petitesse ; je retombe malgré moi dans mon ancienne admiration. » (Lettre 28, p. 151)

« Ce n'est pas sans un véritable regret, mon cher Aza, que je passe de l'admiration du génie des Français au mépris de l'usage qu'ils en font. Je me plaisais de bonne foi à estimer cette nation charmante, mais je ne puis me refuser à l'évidence de ses défauts. » (Lettre 29, p. 152)

« Enfin, mon cher Aza, sois assuré que le superflu domine si souverainement en France que qui n'a qu'une fortune honnête est pauvre, qui n'a que des vertus est plat, et qui n'a que du bon sens est sot. » (lettre 29, p. 158)

« Je vous laisserai voir avec une égale franchise le regret de n'être point née en France et mon penchant invincible pour Aza ; le désir que j'aurais de vous devoir l'avantage de penser et mon éternelle reconnaissance pour celui qui me l'a procuré. » (lettre 41, p. 204)

« Peut-être la fastueuse décence de votre nation ne permet-elle pas à mon âge l'indépendance et la solitude où je vis ; du moins toutes les fois que Céline me vient voir veut-elle me le persuader [...] » (lettre 40, p. 202)